

un homme du caractère de notre on-
cle surtout, est sensible à ces sortes
de succès, et d'autant plus sensible,
qu'il ne les méritait pas. Je ne serai
pour lui qu'un vaincu... Or, on ne se
méfie pas de ces petites gens.

—C'est plaisir de causer avec vous
dit la Madone; je me croyais instruit,
et je m'aperçois que ne n'étais
qu'une écolière.

—Le professeur est à vos pieds,
marchez dessus, répondit l'Anglais.

C'était bien ce que se proposait la
Madone. Elle comprenait vaguement
quelque chose qu'elle ne savait pas
quidait sir William. De son côté, ce
que sir William ne disait pas, c'est
qu'il voulait, à l'aide de cette inti-
mité habilement cultivée, pénétrer
dans la maison de Jacques Bernard,
et qu'il visait moins au fils qu'au
père.

Le lendemain matin, comme il
passait devant l'hôtel du banquier,
rue Taitbout, il regarda la porte à
demi ouverte et les fenêtres encore
fermées. Olovie s'agitait dans la cour
sir William s'arrêta.

—J'ai prêté le serment d'Annibal,
dit-il; je crois que je le tiendrai.

III

ORESTE ET PYLADE

Depuis que la Madone avait échan-
gé des confidences avec sir William,
elle éprouvait quelque chose de singu-
lier qui ne laissait pas de l'étonner.
Il lui avait parfois des heures où elle
ne s'ennuyait pas. Il lui arrivait par-
fois de rester plusieurs jours sans
battre un jeu de cartes. Certes, ce
n'était pas encore qu'elle trouvât la
vie pleine de délices et fertile en
amusements, mais elle y découvrait
du moins quelque chose qui ressem-
blait à de l'intérêt. Ses jours n'étaient
plus vides; une idée, une espérance,
un désir occupait la monotonie;
elle savait presque à présent pour-
quoi elle soupait, pourquoi elle jouait
pourquoi elle s'habillait et se désha-
billait, pourquoi elle ouvrait et fer-
mait sa porte. Si elle n'aimait pas,
elle haïssait à demi. C'était déjà un
progrès.

—Vous êtes un sorcier, dit elle à
sir William un jour qu'elle était res-
tée six heures de suite sans bâiller.

La Madone raconta ce phénomène à
ses plus vieilles connaissances; et
toutes crièrent à l'exagération.

Aussitôt que sir William eut pris
en mains le gouvernement du pavil-
lon de la rue Pigalle, il mit une ac-
tivité extrême à relier les éléments qui
pouvaient donner à l'intérieur de la
Madone plus de vie et plus d'agrè-
ments. Auguste en éprouva les effets
sans en deviner la cause. Il commen-
ça à ne se plaindre que là où étaient
sir William et la fille du métayer
berichon. On lui fournissait si fré-
quemment l'occasion de briller à si
peu de frais! on relevait tant d'ap-
plaudissements ses moindres mots!
sir William était amoureux de sa
bonne sœur de la Madone, et la Mado-
ne ne lui rendait si peu!

Les deux jeunes gens avaient eu
une explication sur ce sujet délicat,
explication provoquée par sir Wil-
liam, qui s'étaient servi, à ce propos,
de la location si chère au fils de Jac-
ques Bernard. C'était une nuit, après
une partie de baccarat.

—Nous autres gentils hommes, lui
avait dit sir William, nous ne devons
ni feindre ni mentir... J'adore la
Madone... Après avoir tout fait pour
déraciner cet amour inutile, je dois
vous avertir que je n'épargnerai rien
pour triompher.

—Essayez, répondit Auguste, qui
alluma un cigare au cigare de sir
William.

—Ainsi, la Madone vous a fait des
confidences? reprit l'Anglais en affectant
une grande surprise.

—Je l'avoue.

—Ça, vous avez donc un charme,
un amulette, un grigri, comme disent
les nègres?

(A continuer)



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de
50 centimes par année, invariablement payable d'avance.
On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous
le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable
tous les mois.

Annonces: Première insertion, 10 centimes par ligne; cha-
que insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions
spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'ar-
gent.

LE CANARD,
Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 28 Mai 1887

Correspondance de Ladébauche.

Londres, 17 Mai 1887.

Mon cher Canard,

On m'a fait appeler l'autre jour chez la bourgeoise
pour que je donne mes conseils pour le jus pilé qu'on
lui prépare. Quand je suis arrivé chez elle, j'ai vu que
le diable était aux vaches et que toute la maisonnée
était dans le bords. On va lui faire les choses flush et
le jus pilé va biter tout ce qu'on a encore vu à Montréal
et même à Londres.

Tu comprends que je pouvais pas rester en arrière
des autres qui lui envoient tous des beaux présents,
mais j'étais embarrassé ben fort pour savoir quoi lui
donner qui pourrait lui faire plaisir. A la fête d'un
ami dans le chantier on peut lui offrir une torquette de
bon petit Havane canelle, ou un flasque de five years
old, mais tu comprend que ça ne peut pas faire avec ma-
dame Victoire. Après avoir jonglé un bout, j'ai décidé de
rien donner du tout, et ça ma tiré d'embarras.

De Galles était dans le baseman de la maison en train
de watcher la servante qui faisait des shlagues pour le
midi. Quand il m'a aperçu il est venu à moi et m'a dit:
"Ah! tu as bien fait d'arriver Ladébauche, pour as-
sister aux fêtes que nous donnons à mouman; nous
allons avoir un fun vert, tu sais que j'aime bien à m'amuser
et que je n'attache pas mes chiens avec des saucisses,
si tu veux faire partie de mon set, tu rigoleras comme une
petite baloïne et tu auras du plaisir tout plein."

Comme de raison j'ai accepté avec empressement l'in-
vitation, et tout en bavassant avec de Galles je me suis
mis à éplucher les patates, à ce moment Madame Victoire
est apparue et quand elle m'a aperçu elle s'est écriée:

—Tiens te voilà, Ladébauche, vrai ça me fait plaisir
car il y avait un bout que je t'avais vu; raconte moi un
peu ce qui se passe à Québec, j'ai lu dans la gazette que
les bleus étaient en venime contre Mercier et qu'ils
essayaient de lui jouer des plans de nègre."

—Ça c'est vrai, madame, mais y a pas d'soins, Mer-
cier est un dur, et il ne se laissera pas badrer par la
gang à Taillon. Les bleus ont essayé de lui couper
l'herbe sous le pied, mais pas d'affaires, chaque fois ils
ont reçu un bon coup de pied dans le bas des reins sauf
vot'respect, et ils commencent à être pas mal achanés."

—Tu m'étonnes Ladébauche, car je lis tous les jours
dans la *Minerve* que le chien de Mercier est mort, que
les bleus sont maîtres de la province et qu'ils feront
tomber le premier ministre quand ils voudront."

Tout ça c'est des monteries, madame, et c'est la jalousie
qui tourne la tête au petit Tassé. Vous savez qu'il
avait couru sa chance pour être député chez les savages
mais les savages lui ont donné un chien de leur chienne,
et il n'est plus rien en tout que directeur de la *Minerve*
ce qui est pas un honneur ben conséquent. Pour se con-
soler il maganne le cabinet Mercier, ça l'amuse et ça ne
fait de mal à personne.

—A-t-il gardé ses trois valises au moins?
Comme de raison! mais ce qui le met en diable, c'est
qu'il n'a plus la chance d'en avoir de nouvelles.

—Changement de propos, tu sais Ladébauche que
c'est mon jus pilé, sais-tu si les canayens me préparent
quelque chose de beau.

—Oh oui! il y aura des pétards dans toutes les rues,
mais j'ai entendu dire qu'on vous enverrait une députa-
tion pour vous souhaiter votre fête qui sera pas piqué
des vers.

—De quelles personnes sera composé la députa-
tion?

—On m'a dit que la marine serait représentée par Joe
Vincent, l'armée de terre par le colonel Labranche, les
beaux arts par l'abbé Chabert, les hôteliers par A. O.
Gauthier, les consuls des pays étrangers par Zervou-
dacki, les journaux par un rédacteur du *Monde*, les
loueurs de voitures par Max. Parent, et il y en aura
encore bien d'autres dont le nom m'échappe.

—Je suis content de ce que tu m'apprends là et je
vais donner des ordres pour que ces messieurs soient
bien reçus quand ils viendront. J'aime toujours avoir des
canayens quand il y a une fête, parce que ce sont des
gus qui comprennent le fun et qui ont toujours un tas
de chansons dans le sac qui sont bien plaisantes.

En disant ces mots la bourgeoise se leva, et comme

j'avais fini d'éplucher mes patates, j'en fis autant, et je
retournai chez moi après avoir serré la cuillère de De
Galles et de sa mouman.

LE NOUVEAU CLOU

Un des événements qui marquera le plus dans notre
époque sera la fondation à Montréal d'un mont de piété
en concurrence avec les pawn brokers.

Ces aimables industriels avaient pris la douce habi-
tude de prêter sur gages au taux modeste de soixante pour
cent et plus. Malgré cela, telle est la funeste conséquen-
ce d'une dèche noire, qu'on n'hésitait pas à clouer sa
montre, son habit, voir même son rasoir et à passer
sous les fourches caudines de ces messieurs.

Nous avons eu une entrevue avec un des membres de
la famille Albert pour lui demander ce que ses collègues
et lui pensaient de la nouvelle institution qui était créée
spécialement contre eux.

—C'est une indignité s'est écrié M. Albert. Nous
avons rendu des services inouis à toute la société de
Montréal depuis les plus élevés jusqu'aux plus bas en
prêtant de bons écus contre des vieilles frippes. Je pour-
rais vous citer nombre de gens aujourd'hui très haut
placés et qui ont été fort heureux dans le temps de
venir mettre en gage chez moi leurs hardes. Ce sont
ceux-là aujourd'hui qui nous attaquent. O Ingratitude
humaine!

—Mais, M. Albert, on se plaint que vous prenez un
intérêt trop fort et que vous shavez vos victimes jusqu'à
ce qu'il ne leur reste plus que les os

—Notre commerce a de grands risques et il faut que
nous soyons protégés par une grosse marge rouge con-
tre tous les tours que nous jouent nos clients.

—Comment cela?

—Vous ne soupçonnez pas tous les trucs employés
par les personnes dans la dèche pour faire valoir des
objets sans valeur. Parlons des habits par exemple, ils
cachent les touts avec de l'encre, ils font poser des pièces
avec art, ils brosent et nettoient les culottes pour leur
donner l'apparence du neuf et il nous faut un œil de
lynx pour découvrir tous ces manèges déloyaux.

—Comment comptez-vous lutter contre cette nouvelle
concurrence?

—Les citoyens de Montréal qui sont nos clients s'a-
dressent depuis si longtemps à nous qu'ils auront beau-
coup de mal à changer leurs habitudes. De plus ils se-
ront gênés de s'adresser à une société pour ainsi dire offi-
cielle, et ils ne trouveront pas tout l'imprévu qu'ils ont
chez nous. Enfin pour vous dire la vérité, le public éprou-
vera toujours un certain plaisir à se faire mettre dedans,
c'est pourquoi il nous préférera toujours à d'autres.

Plusieurs clients arrivèrent à ce moment de notre
conversation et je pris congé de M. Albert en lui sou-
haitant bonne chance.

A TRAVERS MONTREAL.

Les jardiniers sont occupés en ce moment à écrire en
plantas rouges sur le fond vert des pelouses de l'Hôtel
Ville la devise de la Cité.

La *Pressu* fait observer que la chose a tout l'air d'un
rabus.

Il faudrait être un devin pour déchiffrer cet hiérogly-
phe.

Puisque le conseil de ville prétend que les finances de
la ville sont obérées, pourquoi ne pas utiliser cette
pelouse pour y dessiner des annonces et réclames avec
des plantes?

Cela serait joli à l'œil et en même temps excellent pour
la caisse municipale qui bat la dèche.

Avis à qui de droit.

Le dernier calembourg de la maison Lavigne:
—Combien a coûté la coupole du marché Bonsecours.

—???
—Rien du tout; car elle a été construite par dessus
le marché.

On nous a apporté un autre calembourg de cette mai-
son, mais le courage nous manque.

Il n'est pas étonnant qu'un journal qui s'appelle le
Violon soit partisan et ami du parti de la corde, car
sans corde un violon ne peut rien faire.

A la cour du Recorder:
—Accusé, vous n'avez plus rien à ajouter à votre
défense?

—Non, votre Honneur, il ne me reste plus un sou à
donner à mon avocat; il m'a pris les quatre piastres
qui me restaient!

Il y a une véritable inondation de musiciens ambu-
lants dans les rues de Montréal. M. Ernest Lavigne va
poursuivre ces artistes comme faisant une concurrence
déloyale aux concerts du Jardin Viger.

Entre financiers véreux:
—Que feriez vous, si la guerre
éclatait?

—Je volerais à la frontière.

—La force de l'habitude, alors!

Figurez vous que, ce matin, je me
suis réveillé tout bête

—Et comment vous étiez-vous
couché?

—Comme à l'ordinaire.

—Savez-vous le nom que les pe-
tites gens ont donné au liquide des
fontaine-Wallace?

—Ils l'appellent du Château-la-
Pompe.

Dans un grand cercle des boule-
vards:
Il est six heures du matin. Notre
confrère G..., qui est à la table du
baccarat depuis huit heures du soir,
tantôt ponte et tantôt banquier, se
lève brusquement et s'écrie:
—Décidément, je m'en vais... je
sens que je deviendrais joueur!

Pendant les manifestations de l'E-
den Théâtre:
Un artiste rancunier reconnaît
dans la foule un critique qui l'a
houspillé. Il court à lui et s'écrie:
—Fritz, rentre chez toi, Fritz, tu
vas te faire une mauvaise affaire! Si
on apprend que tu es de Dusseldorf,
on va te reconduire! Va t'en, Fritz!
Aussitôt la foule bouscule le pré-
tendu Fritz, qui s'esquive sans cha-
peau, avec un œil poché et en sai-
gnant du nez!

Au tribunal.
—Accusé, vous avez coupé votre
femme en morceaux?

—Absolument, mon juge.

—Dans quel but?

—Pour lui apprendre l'obéissance.
Elle avait refusé de coudre un bou-
ton à ma veste!

Entre confrères, dans un bureau
de journal:
Vous avez lu ma chronique de ce
matin?

—Oui, mon cher, je l'ai lu deux
fois!

—Oh!... c'est trop aimable!...
vous me gêtez!...

—Mais non... pas du tout!... c'é-
tait pour la comprendre!...

Blaasés.
—Oui, mon cher, voici le secret de
la vie: mentir, toujours mentir...

—Il n'y a que cela de vrai!

Topinard à un de ses confrères:
—Viens voir mon tableau; c'est
comme un Titien.

—C'est vrai. Et c'est au point
que, si Titien l'avait fait, on croirait
que c'est un Topinard!

Aux Tuileries.
M. Prudhomme a la monomanie
de saluer tous les bûches qui passent.

—Vous connaissez donc le petit?
demande une nourrice.

—Non... fait noblement l'immor-
tel Joseph, mais parmi tous ces en-
fants il y a peut-être le futur pacifi-
cateur du Tonkin?

Entendu au Ramolli-Club:
—Tiens!... vous êtes en deuil?...

Vous avez perdu un parent?

—Oui, un de mes oncles... c'était
un homme qui avait beaucoup vécu.

—Un nocour?

—Non... il a vécu jusqu'à quatre-
vingt-treize ans.

Entre cabotins:
—Figure-toi, mon cher, que l'an-
née dernière, j'ai failli être directeur
à Foroulquier.

—Comment ça?... Tu as failli
avant d'être directeur?...

Dans une petite ville de province,
la place de crieur public étant vacan-
te, un candidat se présente.

—Savez-vous crier? lui demande-
ton.

—Certainement.

—Très fort?

—Monsieur peut s'en rapporter à
moi: je suis sourd!...

J'ai guéri les convulsions! Le
que je dis que je guéris, je n'entends pas
dire simplement que je les fais disparaître pour
un temps et qu'ils reparassent après. J'ai fait
soixante malades, attaques épileptiques ou hysté-
rie, une étude de tout ça. Je garantis que
mon remède guérit les plus mauvais cas. Parce
que d'autres n'ont pu réussir, ce n'est par une
raison pour que vous ne soyez pas guéri. Mais
maintenant demandez de suite un traité et une bouteille
gratuite de mon remède infallible. Donnez
l'adresse pour l'express et le bureau de poste.
L'essai ne vous coûte rien et je vais vous guérir.
Adressez au Dr F. H. G. Keot, Succursale, 37,
rue Young, Toronto.

